

QUATRIÈME PARTIE

Révélation :

De l'acte créateur

La pratique de l'écomusée nous apprend que l'acte créateur, lorsqu'il survient, n'est pas le résultat d'un cheminement personnel mais celui d'une révélation collective, survenant à un moment précis du processus d'appropriation, lorsque le «soi» aura été suffisamment développé et resitué dans son contexte de communauté territoriale. La révélation surgit au moment même où l'acte de création collective se produit, bien plus que lors du regard rétrospectif qui lui est porté, qui est du ressort de l'évaluation, l'un des degrés supérieurs de capacitation dans le processus éducatif de l'écomusée. L'acte créateur se manifeste par l'exposition collective, conçue, organisée, réalisée et animée soit par les collectifs d'usagers, soit par les collectifs d'artistes en association avec la population, comme ce fut le cas en Haute-Beauce. C'est donc dire que les expositions toutes faites, produites de l'extérieur, quand elles n'ont pas été produites conjointement, sont à peu près exclues du répertoire de l'écomusée. L'acte créateur, prenant forme dans l'exposition ou dans l'exhibit, comme nous l'avons vu, en est un de démonstration de la fierté suscitée par les expositions de rassemblement de la première étape de création du mouvement écomuséal, par la compréhension du territoire habité, et par l'application des savoir-faire locaux, en conjugaison avec les règles de l'exposition populaire, au marquage signifiant de l'espace révélé. L'acte créateur suscite l'enthousiasme. Il est l'expression de la volonté d'une communication supérieure. Il marque le passage entre le sensible, la perception imaginaire d'un environnement traduite en signes concrets, sur un rapport organisé de matériaux formalisés, au

stade intellectuel de l'évaluation qualitative et d'une vision prospective de la finalité de l'écomusée.

De soi

L'atteinte du soi, exempte de préjugés ou d'interdits, trace des conventions sociales passées, pesant parfois lourdement sur l'individu, dans sa recherche d'expression de soi, dans un monde en mutation, est l'un des cheminements créateurs que favorise le processus écomuséal : un travail de modelage de soi-même à l'intérieur de la «cellule écomuséale», à la fois interactif et introspectif. Une fois la sensibilité libérée, la personnalité individuelle et collective retrouvée dans un contexte d'appréciation juste, le regard sur soi pourra se tourner sans contraintes vers l'appropriation de l'environnement, son positionnement à l'endroit du territoire culturel d'adoption. La double conjugaison de l'acte créateur mis en forme environnementale, et de l'acte créateur de la personnalité renouvelée, est une force puissante que l'écomusée saura mettre intelligemment à contribution par une ordonnance dans le temps du «passage synchronique» de l'un à l'autre.

De l'engagement personnel

Comme nous l'avons vu, dans le contrat social, le lien moral qui lie un individu ou un groupe à une collectivité, dans le cadre du projet écomuséal, il y a là déjà un engagement de principe quasi imprescriptible. L'engagement prendra généralement, avec le temps, des formes précises allant de la fidélité aux idées partagées par le groupe, à l'affection pour un environnement ou un paysage, à un investissement plus ou moins accentué au plan affectif ou en prestation de temps. L'engagement agit comme une roue qui grossit à mesure qu'elle tourne, envahissant à la fois la vie de ceux qui s'y

consacrent et de ceux qui deviennent associés au projet. Le danger d'une telle implication est qu'elle puisse devenir aveugle, entraîner l'individu ou le groupe dans une espèce «d'hypnose». Celle-ci a pour effet d'entraîner le projet dans un vertige difficile à contrôler, rendant les décisions à prendre aux points de passage moins évidents, moins clairs. L'incertitude engendrée par la perte du sens de la direction aura également pour effet de perturber la perception, déjà fragile, des personnes situées à l'extrémité du cercle immédiat du groupe de promoteurs et de leurs associés les plus proches. Le critère principal de reconnaissance ayant été, en Haute-Beauce, celui du transfert de l'esprit d'entreprise économique au secteur culturel, peu familier à la région, il est évident que toute perte de contrôle, due à un entraînement trop rapide vers la dynamique culturelle propre, aurait pu avoir pour conséquence de créer une fracture prématurée de l'accord tacite entre les parties. L'enthousiasme néophyte des cellules d'origine ne doit cependant pas être confondu avec le phénomène de glissement auquel nous faisons référence. Il peut survenir à deux moments, lors de la première étape de rassemblement, par un phénomène de refermement appelé celui de l'autosatisfaction, ou lors de la seconde étape, celui de l'éclatement des facultés créatrices, toutes deux porteuses d'euphorie : Le refermement comme l'euphorie du repli sécuritaire sur le soi satisfait, l'éclatement comme la libération soudaine de toute inhibition et comme l'expression imposée d'impulsions incontrôlables.

Animateur culturel, j'étais informé des pratiques, mais je n'avais jamais eu à m'associer aussi systématiquement à un projet dont le concept lui-même était difficile à expliquer, ne pouvant se révéler que par l'expérimentation, progresser d'ajustements en ajustements : le principe de construire sur l'erreur. Il est vrai que dans le cas de la Haute-Beauce l'engagement écomuséal ou l'engagement personnel

dans une cause, rejoignait une tradition profonde de coopération et d'entraide qui avait valu à cette population, venue habiter la région à la fin du siècle dernier, de pouvoir se construire en une entité propre, malgré son isolement et son manque de ressources, son émigration importante vers les états américains voisins, aussitôt installée. L'engagement personnel des femmes, par exemple, demeurées sur place afin de se substituer au mari absent dans les chantiers, ou allant travailler dans les usines de filatures afin de faire vivre leurs familles nombreuses, est exemplaire à cet égard, et aura une place importante dans la première période d'émergence de l'écomusée. En ce qui me concerne, comme mes plus proches collaborateurs, adoptés par la région, ce sera un don total, lucide, résistant à l'hypnose toujours proche, réconfortante et menaçante à la fois. L'engagement personnel soutenu sur une longue période - dix huit années dans mon cas, une dizaine d'années pour la plupart des travailleurs coopérants - m'amènera à une deuxième considération, celle de la tentation difficilement évitable, dans la phase ultérieure, notamment celle de la rétroaction critique et de l'introduction à l'action concrète sur des problématiques sociales identifiées dans les phases patrimoniales et créatives, de perdre la distance entre soi-même et le projet tel que vécu collectivement, de considérer, malgré toute notre conscience, le projet dans sa version évoluée, comme une émanation de sa propre évolution, oubliant le rythme de croissance d'une population. Nos réflexions sur la lutte nous auront permis d'en identifier les moments lors de ces passages d'un état qualitatif à un autre, alors que certains prennent le peloton de tête, oubliant de tourner leurs regards vers ceux qui suivent hésitants. Entre l'engagement initial et les engagements successifs fondés sur le déroulement du processus existe une série modulée de prises de position qui coloreront la personnalité culturelle du projet, toutes liées à la qualité de l'engagement. C'est ce que l'on retiendra en amont du projet.

Questions

- L'engagement personnel suppose-t-il que le promoteur doive en toutes circonstances, dans l'action écomuséale, tourner son regard vers ceux qui pourraient tarder à rejoindre le peloton de tête?
- Une implication qui est celle d'une vie, au dam de sa vie personnelle, est-elle justifiable, peut-elle être considérée comme étant saine dans la recherche d'un équilibre social qui s'appuie sur l'équilibre psychique de l'individu?
- Comment arrive-t-on à mesurer la ligne de partage entre l'engagement qui demeure dans la ligne du contrat social initial, et l'engagement qui devient le fait d'une position personnelle?
- À quel moment l'engagement sous forme de don de soi devient-il engagement politique, cette poussé du processus «d'animation conscientisante» qui clarifie et objectivise l'action écomuséale?

De l'appartenance à une communauté qualifiée

De même que le musée sera qualifié par l'adjonction du préfixe «éco», suggérant une ouverture sans précédent de cette institution culturelle, l'écomusée déploiera toutes les ressources de son imagination et de sa faculté de lecture toponymique afin de renforcer le sentiment d'appartenance par la méthode de nomination. Ainsi qualifiées, explicitées, les traits de caractère physiques et mentaux détermineront le profil de l'espace de l'action communautaire, lui conférant richesse, suggestion. L'introduction du nom de «Haute-Beauce», de la «Route des Crêtes», de la «Déesse des Alleganis» (Mont Saint-Sébastien, lieu sacré), et de tant d'autres, comme celui du «Petit écomusée» (Figure), des «Vallons qui chantent» transformera la vision, facilitera l'encrage psychique au territoire, facilitera les interrelations devenues personnalisées.

De l'insertion au paysage

Le rapport au paysage par voie de nomination toponymique ou autre (marquage) devient l'une des méthodes principales de la mise en exposition territoriale auto-éducative. Il ne s'agit pas seulement de devenir sensible à l'environnement, dans le but de le protéger, soit pour sa valeur esthétique paysagère, façonnée par l'homme, soit pour des considérations écologiques, mais aussi d'apprendre à le décoder, d'y lire l'histoire des communautés fondatrices et usagères, d'en suggérer l'apprentissage «du bon usage».

De la transfrontiéralité

Le paysage d'appartenance de l'écomusée, tel que sectorialisé par la nomination, qui le qualifie localement, se devant d'être perçu

globalement, comme entité partagée, il s'insère également dans un rapport aux régions proximales dont les frontières demeurent imprécises. Dans le cas de la Haute-Beauce, par exemple, l'écomusée étant situé à la convergence de trois régions administratives (Granit, Amiante, Sartigan) possédant leurs caractéristiques et leur mentalité propre (rurale, forestière, industrielle), des traditions d'organisation qui diffèrent (coopérative, entrepreneuriale), celles-ci doivent composer à l'intérieur d'un ensemble, s'enrichir de leurs dynamiques mutuelles formant, autour d'un territoire physique bien identifiable, une entité se nourrissant de la dialectique (dialogue) écomuséale (la conciliation de la différence).

De l'essence cachée des êtres et des choses

La dimension de révélation de cette muséologie qui s'appuie sur la dynamique de groupe et sur une lecture fine, par l'exposition de l'intériorité régionale, de l'essence des êtres et des choses, occultée par la vision imposée de la nature de l'arrière pays, de son passé de colonisation, permet d'aller chercher dans le «substrat régional» et dans l'inconscient collectif des «forces dormantes», telles que les énergies cumulées depuis des millénaires, les rêves alimentés par les tentatives de construction du pays.

De l'écomuséologie comme détecteur

L'écomusée, par sa recherche de la signification profonde comme moteur de son action révélatrice, développe des méthodes de détection, propres à chaque organisme, lui permettant par la recherche de toucher directement aux forces vives qui seront remises à contribution dans le projet écomuséal. Cette faculté de détection se développe par la conjugaison d'intuitions, d'informations livrées par la

population, par la réaction suscitée aux propositions d'hypothèses faites lors d'animations ou d'expositions. L'exhibit de plein air, sous forme de panneau énigme ou de représentation critique d'une problématique dont la correspondance avec la réalité, telle que perçue, ne paraît pas évidente, constitue un révélateur, favorisant la réflexion et la méditation sur un thème. Par la sensibilité aux phénomènes qu'il encourage, l'écomusée favorisant la prise de conscience, agit comme un détecteur incisif, s'introduisant dans la matière sociale d'une communauté associée. Cette faculté de «recherche-introspection-action» qui est celle de l'écomusée, le distingue des autres formes de musées. À noter que le détecteur accompagne l'action, qu'il en fait intimement partie comme méthode d'animation.

Questions

- Quels sont les écomusées qui ont développé de tels indicateurs de révélation qui ne soient pas des indicateurs de performance comme on les retrouve aujourd'hui dans les exigences de l'évaluation économique de nombre d'organismes?
- La fonction nominative du musée territoire, acte créateur par excellence, lui revient-il au même titre que les administrations publiques responsables de la toponymie?
- Ai-je bien évalué les difficultés encourues par le chevauchement des régions administratives dans la recherche, par exemple, de subventions, ou dans la nomination générique, comme la Haute-Beauce, étendue à l'Estrie et à l'Aminante?

- Ai-je la capacité de lire dans l'essence cachée du territoire les forces pouvant être investies dans la dynamique de sa récréation et de sa revitalisation?
- Ai-je songé à développer un système expositionnel comparable aux exhibits de plein air, servant à la fois de marqueurs, de détecteurs et de révélateurs de l'identité territoriale?

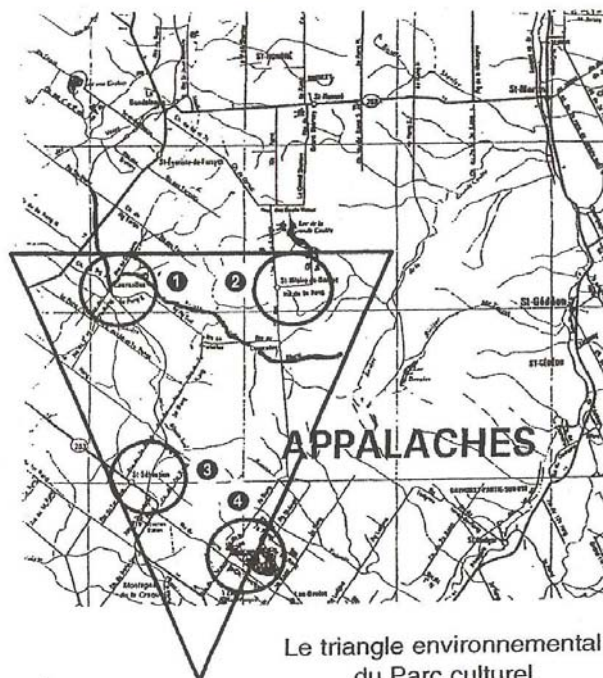
TABLEAU

| | | |
|-------------------------------------|--|--|
| STADES DE L'ÉCOMUSÉE | Stade patrimonial La découverte de soi | Le processus d'appropriation : mémoire non critique |
| | Stade de la création La conquête de l'espace physique | Le processus de transformation : le mental |
| | Stade visionnaire La construction de l'espace social | Le processus de conscientisation : mémoire critique |

Fig.16

RÉSEAU DU PARC CULTUREL DE LA HAUTE-BEAUCE

670, rue Principale, C.P. 71, Saint Sébastien, Qc., Canada, G0Y 1M0
(819) 652-2320 parc.culturel.haute-beauce@globetrotter.net



Principales attractions:

- (1) Moulin Bernier
- (2) Mât Nord 1
- (3) Galerie de sculptures
- (4) Sentier du Morne

Une rivière, un boisé, un morne,
des patrimoines, des créations,
des points de vue panoramiques,
des produits du terroir, une tradition
d'accueil et d'échanges culturels.

Le triangle environnemental
du Parc culturel
de la Haute-Beauce (réseau)

- Comité MAP (Courcelles)
- Auberge Andromède (Courcelles)
- Paymages (Courcelles)
- Maison des gens de St-Hilaires de Dorcet
- L'Atelier de sculpture (ST-Sébastien)

Fig.17